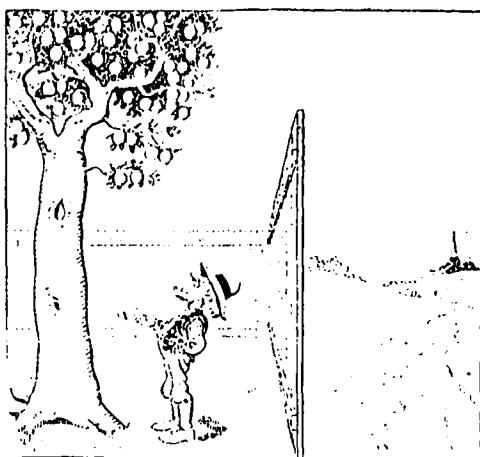
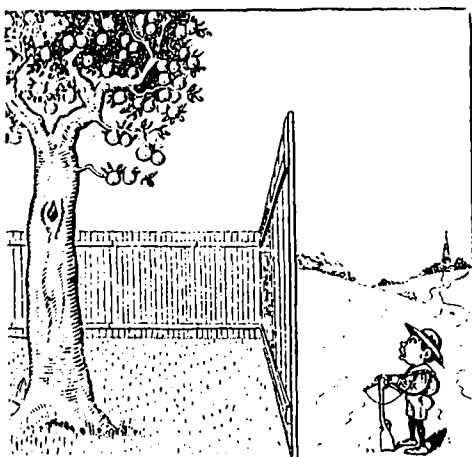


## LE NOUVEAU GUILLAUME TELL



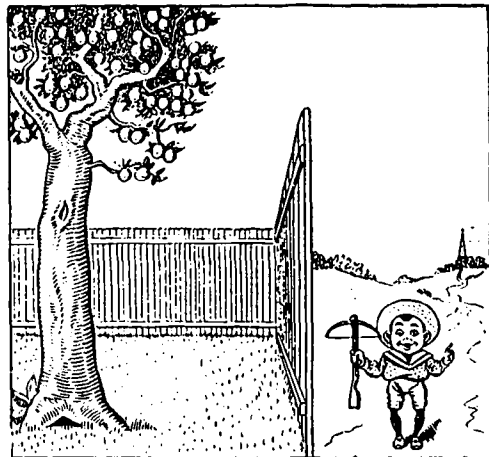
I

Penoute. — A la bonne heure, je crois que cette année j'aurai une bonne récolte de pommes ; avec ça que ma clôture est suffisamment haute pour qu'on ne passe pas par-dessus et que les pommes ne peuvent tomber en dehors. Tout va bien !



II

Le petit Lamalice. — Ah, les belles pommes ! Et dire qu'avec une clôture comme ça, on ne peut pas y atteindre ! J'en aurais pourtant bien mangé autrement qu'à l'œil, de ces pommes-là....



III

...elles sont aussi grosses que la pomme de Guillaume Tell... (s'arrêtant) Ah !... Quelle idée ! Mais j'ai mon arc, mes flèches, je veux être le Tell du village.

## LES AVENTURES DE MATHURIN GONEC

## LE PRISONNIER DE MATHURIN

— Hum !... Cette fois, je vas vous conter l'histoire de ma médaille, rapport à son anniversaire qui est aujourd'hui, comme quoi les Prussiens ça ne pèse pas plus que les Anglais pour un fiston — que je m'en vante ! — natif de Vannes en Morbihan... Cric, crac, sabot, ouiller à pot, la mère à Coquet, la femme à Poulet, ohé ! ça y est, tourne au taquet... Cric !...

— Crac !

— C'était donc au siège de Paris ; il soufflait une brise de *nord-est*, qui vous rebroussait le poil fumeusement ! Et de la neige ! Devant nous, la campagne en était blanche ; les Prussiens se terraient comme des renards, mais de temps en temps leurs obus passaient en sifflant au-dessus de nos têtes, et nous, on se mangeait les poings d'impatience autour d'un maigre feu de bivouac, attendant des ordres qui ne venaient pas.

Enfin, sur les midi, un dragon apporta une dépêche à l'officier du poste.

Tandis que celui-ci la parcourait, le dragon alla se dégeler au feu voisin, laissant son cheval attaché à un affût.

Moi, histoire de passer le temps, je m'approchai de la bête qui renâclait, piaffait, se secouait avec un vacarme de tous les diables.

— Hé ! — que me cria le dragon, — vas-tu pas grimper sur le dos à Lisette, vieux gniaf ?

— Et pourquoi que j'y grimperais pas sur son dos, blanc bec ! que j'y dis.

— Ah ! ah ! — qu'y fit, — va donc soigner ta carcasse, pépé !

Et de rire, et avec lui une douzaine de moblots, qui se mirent à se moquer de vot' serviteur.

Cré non ! la moutarde me monte au nez.

— Espère, — que j'y dis, — jo vas te régler ton affaire dans un instant ; mais auparavant..

Houp !... en deux temps je saute sur Lisette, et qu'y ne riaient plus, les autres.

Ah ben ! mais oui ! voilà pas la belle qui se met à faire feu des quatre pattes, et à ruer, et à se mûter, que c'était pire qu'un coup de cape par une mer démontée.

— Dia, dia, mignonne, ho, ho, ho ! que j'y disais ; mais plus que j'y disais, plus qu'elle se démenait et plus que jo tanguais ; vous pensez si les autres se tordaient.

Et tout d'un coup, à force d'être tirée, la bride se détache, la bête bondit, s'emballe, et, monsieur, vous voyez d'ici mon Mathurin filant dans les trente noueds à travers la campagne, en plein sur les lignes ennemies. Pas de crainte de tomber, car j'y avais croché la crinière, — et solidement — le poil me serait venu dans la main plutôt que de lâcher. Mais je pensais aux copains, qui devaient s'en payer des bordées derrière moi... et aussi au petit feu d'artifice que les casques à pointe allaient tirer en mon honneur...

Ça ne tarda guère... pan, pan, pan, et pan... et aie donc, tous les pétards de la Saint-Jean ! — une grêle, quoi !

— Mathurin, — que j' me dis, — cette fois, mon vieux, ça y est, fait ton acte de contrition et recommande ton âme à notre bonne mère sainte Anne...

Ça y était pour sûr ! Lisette reçoit une balle en plein poitrail ; elle s'abat comme une masse, — moi avec, vous pensez, — et, pas seulement le temps de remuer une patte, y me tombent dessus toute une bande.

Y me lâtent, y croassent des choses incompréhensibles, et puis y me poussent dans une maison, où jo trouve un petit gros, avec des moustaches de matou et des yeux de grenouille, qui écrivait.

— Croâ, croâ... qu'y me dit.

— Nicht, verda, herrrr, que j'y réponds dans sa langue, pour y faire honneur.

Alors, y grogne je ne sais quoi, on ouvre une trappe, et on m'affale dans une cave qui se trouvait en dessous, et où je me mis à faire des réflexions amères, vous le présumez facilement.

— A vot' santé, monsieur.

— A votre santé, père Mathurin.

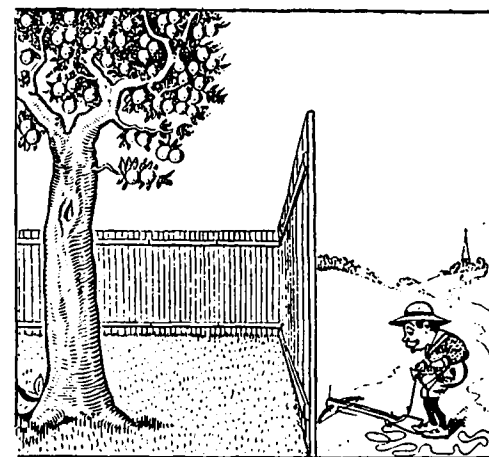
\*\*\*

— Cric, crac, Carnac, Pancrace, Boniface, la hune au gabier, la barre au timonier, la mocque au cambusier, ohé, ça y est, paro à virer !... Cric !...

— Crac !

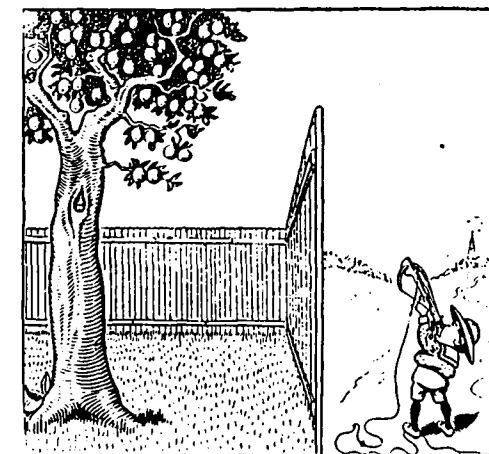
— Qui, monsieur, amères, et y avait de quoi, — un vétéran s'avoir fichu à la côte comme un novice, c'était impardonnable et déshonorant. Mais, c'était pas tout ça, non plus, de rester dans le piège sans essayer d'en sortir. Jo craquai des allumettes et j'examinai ma fosse. — Quatre murs, pas un trou ; pour meubles, des barriques, — vides, naturellement, — et des fagots. — Quoi faire ? — Espérer ! — J'espérai.

Une heure, deux heures se passèrent, la situation ne s'améliorait pas. Je commençais à m'embêter ferme, quand voilà que j'entends dans le lointain des coups de feu, puis au-dessus de ma tête, un vrai branle-bas de chambardement.



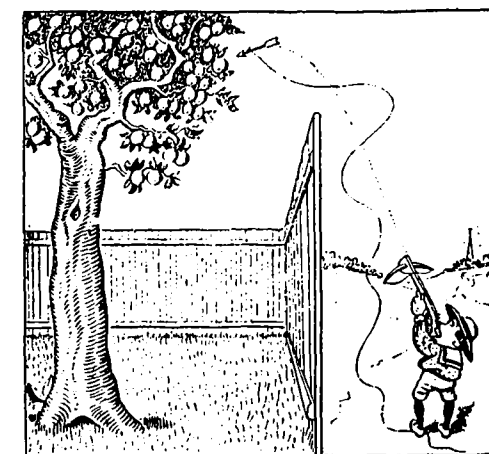
IV

...Ah ! ah ! mon père Penoute, nous allons être deux à jouer. Une petite et solide ficelle à ma flèche, l'autre bout là, solidement, et nous allons rire.



V

... Je suis un maladroit si je manque le but, il y en a tant. Attention ! Joue ! l'eu !



VI

... Va, ma flèche légère !